



Les plumes de l'ombre

Dominique Labbé

► **To cite this version:**

Dominique Labbé. Les plumes de l'ombre: Molière a-t-il écrit ses pièces?. Les plumes de l'ombre, Feb 2014, grenoble, France. hal-00949033

HAL Id: hal-00949033

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00949033>

Submitted on 19 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Inter-Ages du Dauphiné

18 février 2014

Les plumes de l'ombre

Molière a-t-il écrit ses pièces ?

Dominique Labbé



Portraits de Molière par Nicolas Mignard (1658) et par Charles Antoine Coypel (1734).

A gauche l'un des portraits réalisés du vivant de Molière (N. Mignard). Molière interprète le rôle de César dans *la Mort de Pompée*. 61 ans après la mort de Molière, Coypel copie le visage sur Mignard mais il transforme l'acteur en... écrivain !

Les plumes de l'ombre

Molière a-t-il écrit ses pièces ?

Dominique Labbé

Pacte – CNRS – IEP de Grenoble

dominique.labbe@umrpacte.fr

<http://www.pacte-grenoble.fr/profil-annuaire/30/labbe-dominique/>

Résumé

Description du système de la plume de l'ombre. Cette pratique était indécélable. Ainsi personne n'a reconnu R. Gary derrière E. Ajar. On n'a pas identifié les auteurs qui ont écrit les pièces de théâtre produites par le Cardinal Richelieu. Nul n'a pu dire quelle part T. Corneille a prise dans l'écriture des pièces présentées par Montfleury ou Hauteroche. Or au XVIIe siècle, la majorité des pièces de théâtre n'ont pas été présentées par les écrivains qui les ont écrites mais par des intermédiaires qui les négociaient avec les troupes. Une méthode d'attribution d'auteur par ordinateur permet de résoudre ces énigmes. La fiabilité de la méthode a été rigoureusement testée. Elle attribue à P. Corneille toutes les pièces en vers présentées par Molière ainsi que *Dom Juan*, *l'Avare*, le *Bourgeois gentilhomme* et le *Malade imaginaire*. De nombreux indices historiques confirment cette attribution.

Abstract

Description of the ghostwriter system, an undetectable practice until now. For example, no one has detected R. Gary behind E. Ajar. Nobody could identify the authors who wrote the plays produced by the Cardinal Richelieu. No one can say what part T. Corneille took in some plays produced by Montfleury or Hauteroche. During the seventeenth century, most of the plays were not presented by their authors but by intermediaries who negotiated them with the theater companies. An authorship attribution method by computer helps to solve these puzzles. The reliability of the method has been rigorously tested. It attributes to P. Corneille all the plays in verse produced by Molière, in addition to *Dom Juan*, *l'Avare*, le *Bourgeois Gentilhomme* and *le Malade imaginaire*. Firm historical evidence confirms these author attributions.

*La plus grande part des acteurs
Se sont passés maîtres auteurs*
(Charles Robinet, *Gazette rimée*, 17 octobre 1671)

Nous allons traiter d'un phénomène assez courant. Un écrivain accepte de rester dans l'ombre et de laisser paraître son travail sous le nom d'un autre, généralement contre rémunération. Cette activité est doublement mal vue : création mercenaire d'un côté ; tromperie sur la marchandise de l'autre... Dès lors les deux associés ont intérêt à se taire.

Le cas de l'écrivain plume de l'ombre est assez différent de celui qui publie sous pseudonyme. Dans le cas de la plume de l'ombre, l'autre partenaire, présenté comme l'auteur, existe physiquement et, s'il remplit correctement son rôle d'écrivain pour la galerie, la vérité a peu de chance d'être connue, à moins d'une défaillance dans la chaîne de production, depuis la présentation du manuscrit à l'éditeur (ou au producteur dans le cas d'une pièce ou d'un scénario), jusqu'à la correction des épreuves...

Si tout le monde tient sa langue, il était, jusqu'à maintenant, impossible d'identifier formellement la plume de l'ombre derrière l'auteur de façade. Les exemples de cette impuissance sont nombreux et nous commencerons par en évoquer quelques-uns. Pour le XVII^e siècle, nous verrons que cette question est cruciale, notamment à propos des œuvres présentées par un grand nombre de comédiens qui – selon la formule du principal critique théâtral du temps (C. Robinet) – se faisaient passer pour « maîtres auteurs ». Cet examen permettra de répondre à la question posée en sous-titre de cette conférence.

I. Impossibilité de reconnaître l'auteur d'un texte

Jusqu'à maintenant, il était impossible d'identifier l'auteur d'un texte. Il existe de multiples exemples de cette difficulté. Une affaire contemporaine très connue le rappellera.

Gary et Ajar

Romain Gary (1914-1980) a été l'un des romanciers français les plus lus à travers le monde durant la seconde moitié du XX^e siècle. Sous son propre nom, plusieurs de ses ouvrages ont connu un succès mondial. Citons : *l'Éducation européenne* (1945), *les Racines du ciel* (1956) et *la Promesse de l'aube* (1960).

R. Gary possède une singularité dans notre histoire littéraire : il a obtenu deux fois le prix Goncourt... qu'un écrivain ne peut recevoir qu'une fois ! La première fois en 1956 pour *les Racines du ciel* et la seconde fois en 1975 pour *la Vie devant soi*. Ce second roman a été publié sous le pseudonyme d'Emile Ajar avec la complicité d'un neveu (P. Pavlowitch) qui lui servit de couverture.

Même après la révélation de la supercherie dans un roman à clefs – intitulé *Pseudo* (Gallimard, 1976) – tout le monde a continué à croire à la fiction. En 1981, après le suicide de R. Gary, P. Pavlowitch a levé le voile¹, suivi d'une confession posthume de R. Gary parue la même

¹ Voir bibliographie en annexe. Ces ouvrages sont mentionnés par le nom de l'auteur et l'année de publication.

année chez Gallimard. Le monde littéraire en fut si mortifié qu'il a fait traverser à l'œuvre de Gary un purgatoire dont elle commence à sortir aujourd'hui.

Gary voulait se venger du milieu littéraire français et souligner ses défaillances, ses préjugés et ses petitesse. Retenons de cette fable que, parmi les millions de personnes qui ont lu Gary *et* Ajar, aucun n'a décelé la même plume, même parmi les éditeurs, les critiques professionnels, les universitaires de lettres dont le métier consiste justement à analyser les textes... A posteriori, D. Van Cauwelaert (2007) a imaginé qu'une jeune thésarde aurait découvert la vérité et que son travail aurait suscité un scandale dans l'université, mais il s'agit d'un roman !

Evidemment, on peut toujours mettre cette cécité sur le compte de l'habileté de R. Gary. En fait, il s'agit d'une impuissance générale, comme le montrent certains cas du XVIIe siècle.

Le XVIIe

Le cardinal Richelieu - célèbre ministre de Louis XIII - était un passionné de théâtre (Lacour, 1926). Dans son palais parisien - l'actuel Palais royal -, il fit construire la première salle de théâtre moderne de Paris et il finança la création d'une douzaine de pièces qu'il a fait représenter devant le roi et sa cour. Pour trois d'entre elles, il rassembla une équipe de cinq auteurs - Boisrobert, Colletet, Corneille, l'Estoile et Rotrou. Sur un canevas de Chapelain, chacun de ces dramaturges a écrit un acte dans chacune de ces trois pièces (Pellisson : 1653).

Les éléments du puzzle sont les suivants :

- deux de ces pièces collectives ont été publiées juste après leur représentation. Elles comportent chacune cinq actes, pour cinq auteurs, mais sans indications concernant l'identité de ces auteurs ni le ou les passages que chacun a respectivement écrits ;
- ces cinq auteurs laissent de nombreux écrits et, pour quatre d'entre eux, d'autres pièces de théâtre (Boisrobert, Corneille, l'Estoile, Rotrou)...

A partir de ces éléments, beaucoup de spécialistes du XVIIe ont proposé des attributions... toutes divergentes (tableau partiel dans Lasserre 2008). De plus, G. Couton, le spécialiste de Corneille, pense que celui-ci n'a pas participé du tout à l'écriture de ces pièces (1980) malgré une indication en ce sens de Voltaire (1975). Lancaster cite un auteur qui attribue une des pièces au seul Rotrou (Lancaster 1966 ; 98). Pire, ces spécialistes ne sont d'accord sur aucune mesure, aucun indice de vocabulaire, de prosodie ou de dramaturgie qui pourrait caractériser un auteur par rapport aux quatre autres...

Voici d'autres exemples qui concernent Thomas Corneille (1626-1709), le petit frère de l'auteur du *Cid*. T. Corneille a écrit les plus grands succès théâtraux du XVIIe et il a été la plume de l'ombre pour trois pièces parues sous d'autres noms.

Premièrement, le *Comédien poète* (1672) Selon G. Forestier - qui l'a republiée - c'est « l'une des meilleures réussites de la comédie au XVIIe siècle » (1986, XIV). Le livre de compte de la compagnie indique que des droits ont été versés à T. Corneille, signe de sa collaboration probable à cette pièce. Pourtant, le *Comédien poète* a été jouée puis publiée sous le nom de A.-J. Montfleury (1640-1685), fils, frère et gendre de comédiens de la plus célèbre troupe théâtrale du temps, et, au moment de la création du *Comédien poète*, la gazette littéraire - *le Mercure galant* (co-dirigée par T. Corneille !) - a désigné A.-J. Montfleury comme étant l'auteur.

A.-J. Montfleury a présenté 19 pièces de théâtre (Annexe 2). Il était, selon G. Forestier, « le plus talentueux rival de Molière », « un auteur reconnu et d'autorité », « un dramaturge qui ne manquait pas de moyens » (Forestier 1988, 489-491). Trente-neuf pièces de T. Corneille sont parvenues jusqu'à nous. Avec toutes ces pièces de Montfleury et de T. Corneille, il semblerait logique que les spécialistes du théâtre du XVIIe identifient sans problème les passages écrits par chacun... Personne n'a pu le faire ! Par exemple, G. Forestier ne nie pas que « Thomas Corneille a eu une part dans la composition » du *Comédien poète* (1986, XXX), mais il ne parvient pas à

préciser cette part, ni sur quels critères il pourrait le faire... Avant lui, G Reynier a avoué la même impuissance dans sa thèse sur la vie et l'œuvre de T. Corneille (Reynier, 1892).

Deuxièmement, il existe deux autres collaborations avérées de ce même T. Corneille : deux comédies présentées par un autre comédien : Hauteroche (1617-1707) : *le Deuil* (1672), *la dame invisible* (1684). Hauteroche, dont la carrière est très semblable à celle de Molière, a publié 13 comédies (annexe 2). G. Reynier les a étudiées. Il a aussi caractérisé la prosodie, le style et les thèmes de T. Corneille. Pourtant, il ne peut préciser quelle part celui-ci a prise dans l'écriture de la *Dame invisible* et du *Deuil*...

Tous les spécialistes du XVIIe sont également désarmés devant ces cas d'école.

Autrement dit, **les spécialistes de la littérature ne peuvent pas identifier les textes écrits par des auteurs auxquels ils ont pourtant consacré leur vie**. Il en est de même pour les critiques littéraires, les éditeurs, les metteurs en scène, les comédiens... et, *a fortiori*, pour nous autres simples lecteurs !

Du fait de cette impuissance générale, un dogme a prévalu, notamment pour le XVIIe siècle : l'auteur est celui qui a été présenté comme tel par les troupes de théâtre, les journaux et les éditeurs. Est-ce satisfaisant ?

II. Les plumes de l'ombre au XVIIe

Pour le théâtre du XVIIe siècle, ce dogme – l'auteur est celui qu'ont désigné les troupes, les journaux et les éditeurs - est intenable. En effet, plus de la moitié des pièces et neuf comédies sur 10 n'ont pas été représentées sous le nom des écrivains qui les avaient composées mais sous celui d'intermédiaires qui les négociaient avec les troupes, comme ce fut le cas pour T. Corneille avec Montfleury puis Hauteroche (voir Labbé : 2009).

Un cas caractéristique

Examinons un cas : La *Comédie sans titre* qui a été le succès de la saison théâtrale 1683-84. C'est une pièce longue (5 actes et en alexandrins) qui faisait tout un spectacle. A sa création, elle a été présentée comme étant de R. Poisson, acteur de la Comédie française qui avait déjà donné 12 comédies. Le texte a été publié en 1687 dans ses œuvres complètes (annexe 1). Dans cette annexe, on lit également un passage de l'épître dédicatoire (à Monsieur le frère du roi) dans laquelle R. Poisson avoue qu'il ne sait « presque pas lire ». Pourtant son théâtre complet comporte près de 8 000 alexandrins souvent plein de virtuosité !

R. Poisson est mort en 1690. En 1694, la *Comédie sans titre* a été republiée chez un autre éditeur "Revue et corrigée par son véritable auteur" (annexe 1, deuxième page). Il s'agit d'Edmée Boursault, ami des frères Corneille et collaborateur régulier de la principale gazette littéraire (*le Mercure galant*), journal qui, à la création de la *Comédie sans titre*, avait désigné R. Poisson comme l'« auteur » !

Voici les principales conclusions tirées de ce cas :

- A 7 années de distance, la chancellerie royale a permis l'impression d'un même texte, par deux "auteurs" et deux éditeurs différents. Cela montre l'absence de toute propriété intellectuelle et commerciale au sens contemporain du terme.
- Le premier éditeur pouvait d'autant moins protester qu'il était au courant de l'identité du véritable auteur, comme la troupe et les critiques de théâtre. **Tout le monde était d'accord pour laisser l'auteur (E. Boursault) dans l'ombre** et pour présenter à sa place un acteur (R. Poisson) qui reconnaissait lui-même ne savoir « presque pas lire »...
- E. Boursault ne donne pas les raisons qui l'ont conduit à faire paraître sa comédie sous le nom

de R. Poisson. Il indique simplement que, en 1694, ces raisons ont cessé. En 1683, il était receveur des tailles à Montluçon. Il a été démis de cette charge par son fermier général en 1688 et, depuis lors, il a vécu de sa plume.

- Enfin cette même année 1683 (année de création de cette *Comédie sans titre*), E. Boursault a présenté, sous son propre nom, une tragédie en 5 actes et en alexandrins (*Marie Stuart*).

Autrement dit, certaine fonction officielle – et le statut social attaché – n’interdisait pas toute production intellectuelle mais celle-ci devait avoir une certaine noblesse, ce qui n’était pas le cas de la comédie légère dont le public parisien était friand.

Tout dépendait des fonctions exercées. Certains employeurs étaient plus exigeants. Par exemple, le 13 octobre 1677, la marquise de Sévigné écrit à son cousin Bussy-Rabutin : « le roi a donné deux mille écus de pension à Racine et à Despréaux [Boileau], en leur recommandant de tout quitter pour travailler à son histoire ». Et effectivement, Racine a renoncé, officiellement du moins, au théâtre...

Lorsque ces écrivains continuaient à écrire, ils utilisaient des intermédiaires – souvent des comédiens comme Molière – pour négocier leurs pièces avec les troupes et les éditeurs.

Les « comédiens poètes »

Voici les principaux "comédiens poètes", confrères de Molière (du moins ceux que nous avons pu repérer jusqu’à maintenant) :

Baron, Brécourt, Champmeslé, Chevalier, Dancourt, Desfontaines, Dorimond, Dufresny, Hauteroche, La Thorillière, La Thuillerie, Legrand, Montfleury (père et fils), Nanteuil, Poisson, Raisin, Rosimond, Subligny, Villiers...

L’annexe 2 donne une liste des pièces présentées par ces comédiens vivant à l’époque de P. et T. Corneille. Elle comporte plus de 300 titres mais n’est certainement pas complète. Il faut notamment y ajouter les scènes en français des comédies jouées par le théâtre italien dont 80 ont été publiées, sans nom d’auteur, par le comédien Domenico Biancolelli (1640-1688).

On comprend mieux l’allusion de Robinet aux comédiens qui se font passer pour « maîtres auteurs ». Leurs pièces constituent l’écrasante majorité de la production théâtrale du temps. Il ne s’agit pas seulement de petites comédies mais aussi de grandes pièces, souvent en vers, des tragédies...

Enfin, comme nous l’indiquions en introduction, le secret est parfois difficile à garder. C’est pourquoi certains contemporains bien informés ont laissé entendre que plusieurs grands écrivains du temps faisaient les plumes de l’ombre comme T. Corneille ou E. Boursault. Par exemple, des contemporains ont désigné J. de La Fontaine derrière Champmeslé (Moland 1876), Racine et Boileau derrière Brécourt (Vanuxem 1955), l’Abbé Abeille derrière La Thuillerie (La Porte 1775)... Ils ont aussi désigné P. Corneille (1606-1684) dans l’ombre de Molière.

Pierre Corneille dans l’ombre de Molière ?

Trois éditeurs de Molière, ont indiqué, dans les premières éditions de trois pièces, respectivement en 1662, 1671 et 1683, que celui-ci n’a pas écrit *Le dépit amoureux*, *Psyché* et *Dom Juan*. Dans les trois cas, il est fait allusion à un Corneille.

Les deux principaux critiques de théâtre – J. Donneau de Visé et C. Robinet - ont insinué à plusieurs reprises que Molière n’écrivait pas les pièces qu’il présentait. Par exemple, en 1663 à propos de *l’Ecole des Femmes*, C. Robinet écrit que Molière « n’est pas une source vive mais un bassin qui reçoit ses eaux d’ailleurs ». Dans sa *Gazette rimée* du 22 novembre 1670, il attribue le *Bourgeois gentilhomme* à P. Corneille.

En 1662 – dans les *Stances à M. Molière* -, Boileau écrit qu’un *Cornelius* est caché derrière Molière comme un *Cornelius* (Scipion Emilien) se cachait derrière Térence. En 1665 – dans

Satires II -, il affirme que Molière ne sait pas faire des vers. Enfin, en 1674 – dans le *Chant III de l'Art poétique* -, il écrit que Molière n'est pas l'auteur du *Misanthrope*, qu'il est "un faux plaisant, à grossière équivoque". Dans le même poème, il accuse aussi les frères Corneille d'être "affamés d'argent", de s'être vendus à un éditeur et de se conduire en "mercenaires".

Le budget des frères Corneille – qui vivaient sous le même toit et faisaient bourse commune – éclaire ces accusations. Leur médiocre fortune personnelle et les revenus de leurs œuvres officielles ne couvraient pas les sommes considérables qu'ils ont effectivement dépensées pour l'établissement de leurs dix enfants (Labbé 2009).

L'attitude des contemporains envers Molière est aussi très révélatrice. La Fontaine a fait sa connaissance en 1662 et ne l'a plus jamais mentionné dans ses écrits, ni dans sa correspondance. Madame de Sévigné, qui recevait beaucoup, ne l'a jamais invité. Etc.

Dans les deux résidences de Molière, richement meublées, il y avait très peu de livres, aucune bibliothèque et pas de bureau (Jurgens & Maxfield-Miller 1963). Il ne reste aucun manuscrit de lui. Il existe une petite centaine de documents portant le nom de Molière, aucun de sa main, mais certains portant sa signature (Dulait 1967) : pas de lettre, aucune note, aucun témoignage qu'il ait entretenu une correspondance. Entre 1659 et 1673 - période pendant laquelle il est supposé avoir écrit ses chefs d'œuvre - son emploi du temps est connu grâce au "registre de La Grange" (Young 1997). Cet emploi du temps ne lui permettait pas d'écrire une moyenne de deux pièces par an, comme il est supposé l'avoir fait.

Tous les indices convergent donc : **aucun contemporain de Molière ne l'a traité comme un écrivain et lui-même ne s'est pas comporté comme tel.**

La légende de Molière grand auteur naît longtemps après sa mort (1673), au cours du siècle suivant. Elle est illustrée par la transformation que fait subir Coypel au portrait authentique de Molière, par Mignard – placé au début de cette conférence - où celui-ci était représenté en acteur. La légende a perduré jusqu'à aujourd'hui à cause de l'oubli dans lequel était tombé le système du « comédien poète » prête-nom d'un grand auteur, mais aussi à cause de l'impuissance générale à identifier l'auteur d'un texte à la lecture de celui-ci et du dogme selon lequel l'auteur d'un texte est celui que désignent comme tel l'éditeur et les médias.

La statistique permet de confirmer que Molière était un auteur pour la galerie et que sa plume de l'ombre était P. Corneille. Le fonctionnement du théâtre à cette époque explique l'étendue de ce système du comédien prête-nom d'un grand auteur.

III. L'attribution d'auteur par ordinateur

Au début de cette conférence, nous avons montré qu'un lecteur, même érudit, se trouve démuné quand il faut identifier l'auteur d'un texte. Certains en ont logiquement conclu que l'auteur est un élément non pertinent pour l'analyse d'un texte, ce que Roland Barthes a résumé ainsi : « l'auteur est mort » (1968) et M. Foucault par : « l'auteur est un lieu vide » (1969).

Cependant, les lunettes pallient à la myopie, le télescope et le microscope permettent à l'œil de voir plus loin ou plus près. De même, l'ordinateur peut reconnaître l'auteur, là où notre cerveau est impuissant à le faire. En effet, le cerveau humain a de grandes capacités mais pas celle de garder simultanément en mémoire des centaines de milliers de mots, pour comparer un grand nombre de textes, ce que l'ordinateur fait très aisément.

Cette méthode a été présentée pour la première fois en 2001. Un exposé est disponible en ligne dans *Images des mathématiques*, revue des mathématiciens du CNRS (destinée à un large public) – (<http://images.math.cnrs.fr/La-classification-des-textes.html>, Labbé & Labbé 2011).

Méthode

Soit deux écrivains (A et B). On demande à l'ordinateur de comparer chaque texte de A avec chaque texte de B et de comptabiliser les différences au sein de chacun des couples ainsi formés. Cette distance est une réalité physique mesurée en mots, comme le nombre de kilomètres séparant deux villes. En dessous d'une certaine distance, on peut conclure que les deux textes ont été écrits par la même personne et que – s'ils ont été publiés sous des noms différents – l'un des deux a été la plume de l'ombre de l'autre.

Cette méthode a été mise au point selon les protocoles les plus rigoureux et elle a déjà permis de résoudre un certain nombre de cas. Par exemple, elle détecte aisément la plume de R. Gary dans les 4 romans publiés par E. Ajar (Labbé 2004 ; Lafon & Peeters 2006). Voici deux autres exemples.

Premièrement, en 2005, avec l'aide de Denis Monière, professeur de l'Université de Montréal, cette méthode a été appliquée à deux Premiers ministres québécois qui étaient soupçonnés d'avoir utilisé la même plume de l'ombre : Jacques Parizeau (de 1994 à 1996) et Lucien Bouchard (de 1996 à 1999). 50 discours prononcés par ces deux hommes ont été saisis et analysés. Trois listes ont été soumises à la plume de l'ombre supposée (J.-F. Lisée) : 25 textes dont il était présumé être l'auteur ; 7 dont il n'était pas l'auteur et 18 « inclassables ». J.-F. Lisée a reconnu qu'il avait bien rédigé les 25 textes de la première liste, aucun de la seconde liste ; quant aux 18 restants, il s'agissait en majorité de discours largement improvisés ou de « collages » dans lesquels la plume de l'ombre avait eu peu ou pas de part (Monière & Labbé 2006).

Deuxièmement, en 2010, pour la préparation de l'article pour *Images des Mathématiques*, 56 textes anonymés nous ont été soumis avec cette question : lesquels ont été écrits par les mêmes auteurs ? Il s'agissait de passages tirés de romans du XIXe siècle. Ces textes ont été correctement mariés, sans erreur.

La méthode a franchi avec succès un très grand nombre d'épreuves de ce genre (par exemple, sur des textes anglais : Labbé, 2007).

A chaque fois, il y a eu des sceptiques pour affirmer que l'épreuve était trop facile ou que nous avions eu « de la chance ». Est-ce concevable ? Il y a certainement dans l'auditoire des joueurs de bridge. Il n'y a « que » 52 cartes. Pourtant, qui a reçu deux fois de suite la même donne ? Qui a vu sortir certaines donnes remarquables comme « une seule couleur dans la main de chaque joueur » ? Eh bien ! cette donne extraordinaire a plus de chances de sortir deux fois de suite que nous en avons de réussir « par hasard » l'expérience pour *Image des mathématiques* (annexe 3). Mais en France combien de littéraires acceptent de soumettre leurs intuitions à des vérifications comme celle-ci ?

Limites de la méthode

Cependant, la méthode a des limites :

- Il faut comparer des textes écrits dans un même genre et à la même époque. Par exemple, si Corneille n'avait pas écrit de théâtre, la discussion à propos des pièces de Molière n'aurait pas été possible ;
- La méthode standard est applicable à des textes dont les longueurs sont comprises entre 5 000 et 25 000 mots. Le calcul est inapplicable sur des textes de longueur inférieure à 1 000 mots. Les textes de grande longueur demandent une procédure particulière.
- On ne peut pas toujours conclure. D'une part, il peut rester un « résidu inclassable » (comme celui signalé à propos de la plume de l'ombre des deux Premiers ministres). D'autre part, si, parmi tous les textes comparés, on ne trouve qu'une distance anormalement faible, on considèrera qu'il y a un doute (la probabilité d'une telle anomalie est d'autant plus faible que la distance est petite). En revanche, s'il y a plusieurs couples anormalement proches, on peut conclure à un auteur unique pour tous les couples concernés. C'est le cas pour Molière et P. Corneille (Labbé 2001).

IV. La plume de l'ombre de Molière

Appliquée à P. Corneille et Molière, la méthode ci-dessus conduit à deux conclusions :

1. Deux comédies en alexandrins de P. Corneille - *le menteur* (1642) et la *Suite du menteur* (1643) – sont les sœurs aînées de 15 comédies présentées par Molière entre 1659 et 1673. Toutes ses comédies en alexandrins : *l'Etourdi* (1658), *le Dépit amoureux* (1658), *l'Ecole des maris* (1661), les *Fâcheux* (1661), *l'Ecole des femmes* (1662), la *Princesse d'Elide* (1664), *le Tartuffe* (1664), le *Misanthrope* (1666), *Mélicerte* (1666), *Amphitryon* (1668), *les Amants magnifiques* (1670) les *femmes savantes* (1672). Quatre comédies en prose : *Dom Juan* (1665), *l'Avare* (1668), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *le Malade imaginaire* (1673).

2. Deux pièces sérieuses présentées par Molière – *Dom Garcie de Navarre* (1661) et *Psyché* (1671) sont les sœurs des dernières tragédies présentées par P. Corneille entre 1659 et 1674 (d'*Œdipe à Suréna*).

Toutes ces pièces ont un seul et même auteur : P. Corneille.

Ces attributions sont confirmées par d'autres indices statistiques comme les combinaisons de mots les plus fréquents ou la longueur et la structure des phrases – identiques chez Corneille et chez Molière.

Ajoutons que cette « collaboration » n'a rien d'extraordinaire : aucun des comédiens poètes contemporains de Molière – dont la liste a été donnée ci-dessus - n'était réellement écrivain.

Pourquoi cette pratique du comédien, "auteur" pour la galerie ?

Après la Fronde (1648-1653) et la guerre d'Espagne (1635-1659), Paris se développe et les Parisiens raffolent de spectacles, notamment au théâtre. Les troupes gagnent beaucoup d'argent et recherchent de nouvelles pièces, spécialement des comédies légères et satiriques comme celles présentées par Molière et ses confrères « maîtres auteurs ». Ces comédies plaisent beaucoup au public et elles attirent le peuple au théâtre quand les nobles et les bourgeois désertent Paris durant l'été. Plus de la moitié des recettes des troupes proviennent de ces comédies. Mais elles sont condamnées par l'Eglise, la Cour, l'Académie française, la Sorbonne... de telle sorte que les écrivains qui les fournissent aux troupes veulent rester dans l'ombre, comme les auteurs de "polars" d'aujourd'hui qui utilisent des pseudonymes ou des prête-noms.

De plus, il n'y a pas de protection du droit d'auteur, pas de statut légal pour les troupes, pas de droit commercial au sens moderne. Pour protéger leur exclusivité, les comédiens font acheter le texte par l'un d'entre eux et limitent strictement les copies. Cet intermédiaire avance les fonds nécessaires pour traiter avec l'écrivain, lit la pièce à la troupe pour la lui faire accepter, puis il supervise la création et l'exploitation - comme le font les metteurs en scène et les producteurs aujourd'hui - il subit les critiques et, éventuellement, la censure comme cela est arrivé plusieurs fois à Molière... Enfin, il négocie avec l'éditeur la publication de la pièce, ce qui l'amène logiquement à passer pour l'« auteur ».

Conclusions

La convergence des résultats statistiques – distances, combinaisons des verbes usuels, sens des principaux mots, longueurs de phrases – avec de nombreux indices historiques permet de conclure que... Corneille et Molière ont suivi l'usage de leur époque : les pièces sérieuses sous le nom du grand auteur, les comédies sous le nom d'un intermédiaire. En ce qui concerne Corneille et Molière, plusieurs personnes en avaient eu l'intuition avant nos travaux. Le premier fut le poète P. Louÿs, au début du XXe siècle (voir la présentation d' H. Wouters, 1990).

Au XVII^e siècle la majorité des pièces de théâtre n'ont pas été représentées et publiées sous le nom des écrivains qui les avaient composées mais sous celui d'intermédiaires, souvent comédiens, qui les négociaient avec les troupes. Plusieurs centaines de textes sont concernés. Une partie de l'œuvre de certains écrivains de premier plan reste à découvrir, du moins pour les textes qui sont parvenus jusqu'à nous (livres ou manuscrits).

Ce réexamen de notre histoire littéraire est un travail de longue haleine. Les documents reproduits en annexe permettent de comprendre certaines difficultés : ils sont difficiles à déchiffrer, avec une orthographe et une ponctuation approximatives. Pour pouvoir traiter ces textes par ordinateur, il faut les saisir sur support électronique, en français contemporain, avec des graphies standardisées et sans erreurs. C'est pourquoi nous n'en sommes qu'au début d'une recherche qui permettra de découvrir un pan inconnu de notre histoire littéraire.

Enfin, une dernière bonne nouvelle : l'auteur n'est pas mort ni vide ; on dispose maintenant des moyens de l'identifier et d'en décrire les singularités lexicales et stylistiques.

Remarque terminale

Les logiciels – développés depuis 40 ans et connus sous le nom générique de "lexicométrie" – sont une œuvre collective. Cyril Labbé et moi-même avons été les animateurs d'un réseau comprenant notamment : Edward Arnold, Guy Bensimon, Jean-Guy Bergeron, Mathieu Brugidou, Pierre Hubert, Nelly & Jean Leselbaum, Thomas Merriam, Denis Monière, Jacques Savoy... Nous avons également bénéficié du soutien de nos laboratoires respectifs : PACTE-CNRS et Laboratoire d'Informatique de Grenoble (LIG-IMAG).

Références

Tous nos articles sont consultables en ligne gratuitement sur « archives ouvertes » du CNRS. A propos de Corneille et de Molière, on trouvera de nombreux documents sur le site : <http://corneille-moliere.org/>. Sur notre page personnelle, une série de renvois vers les principaux documents, notamment ceux contestant nos recherches.


Ouvrages et articles cités dans la conférence :

- Barthes Roland (1968). La mort de l'auteur. *Œuvres complètes*. II. Paris : Seuil, 1994, p 491-495.
- Couton Georges (1980). Notice sur la Comédies des Tuileries. Corneille. *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard, tome 1, p. 1406-1414.
- Dulait Suzanne (1967). *Inventaire raisonné des autographes de Molière*. Genève : Droz.
- Jurgens Madeleine & Elisabeth Maxfield-Miller (1963). *Cent ans de recherches sur Molière*. Paris : Imprimerie nationale.
- Forestier Georges (1986). *Aspects du théâtre dans le théâtre. Recueil de pièces*. Toulouse : Université du Mirail.
- Forestier Georges (1988). "l'Ambigu comique" de Montfleury (1672) ou le destin de la comédie à intermèdes en France. In Unrich Döring et Al. *Ouverture et dialogue*. Tübingen : G. Narr.
- Foucault Michel (1969). Qu'est-ce qu'un auteur ? *Bulletin de la Société française de philosophie* – 63-3, juillet-septembre 1969, p. 73-104.
- Gary Romain (1981). *Vie et mort de Emile Ajar*. Paris : Gallimard.
- La Porte Joseph (de) (1775). *Anecdotes dramatiques*. Paris : Veuve Duchesnes.

- Labbé Cyril & Labbé Dominique (2001). Inter-Textual Distance and Authorship Attribution Corneille and Molière. *Journal of Quantitative Linguistics*. 8-3, december 2001, p. 213-231.
- Labbé Cyril & Labbé Dominique (2011). La classification des textes. Comment trouver le meilleur classement possible au sein d'une collection de textes ? Images des mathématiques. La recherche mathématique en mots et en images. (<http://images.math.cnrs.fr/La-classification-des-textes.html>). 28 mars 2011.
- Labbé Dominique (2004). *Romain Gary et Emile Ajar*. Grenoble : Cerat-IEP, mai 2004.
- Labbé Dominique (2007). Experiments on Authorship Attribution by Intertextual Distance in English. *Journal of Quantitative Linguistics*. 14-1, 1, April 2007, p. 33-80.
- Labbé Dominique (2009). *Qui a écrit Tartuffe ?* Montréal : Monière et Wollank. Réédition : *Si deux et deux sont quatre Molière n'a pas écrit Don Juan*. Paris : Max Milo.
- Lacour Léopold (1926). *Richelieu dramaturge et ses collaborateurs*. Paris : Ollendorff.
- Lancaster Henry C (1966). *A History of French Dramatic Literature in the XVIIth Century*. New York : Gordian, Vol. I, part II.
- Lasserre F. (2008). *Cinq Auteurs (les). La Comédie des Tuileries et l'Aveugle de Smyrne* (Textes établi et présenté par F. Lasserre). Paris : Champion.
- Moland Louis (1876). Introduction. *Œuvres complètes de Jean de La Fontaine*. Tome V. Paris : Garnier.
- Monière Denis & Labbé Dominique (2006) L'influence des plumes de l'ombre sur les discours des politiciens. In Condé Claude et Viprey Jean-Marie. *Actes des 8e Journées internationales d'Analyse des données textuelles*. Besançon, II, p. 687-696.
- Pavlowitch Paul (1981). *L'homme que l'on croyait*. Paris : Fayard.
- Pellisson Paul et Olivet Pierre Joseph d' (1743). *Histoire de l'Académie française depuis son établissement jusqu'en 1652*. Paris : Coignard (1er édition : 1653).
- Reynier Gustave (1892). *Thomas Corneille. Sa vie, son œuvre*. Paris : Hachette.
- Robinet Charles (1663). Panégyrique de l'Ecole des femmes. Reproduit dans : Mongrédien Georges. *Comédies et pamphlets sur Molière*. Paris : Nizet, tome I.
- Robinet Charles (1670). Gazette rimée. Reproduit dans Brooks William. "Le théâtre et l'opéra vus par les gazetiers Robinet et Laurent". *Papers on French Seventeenth Century Literature*. Tome XVII, 1993, 76.
- Van Cauwelaert Didier (2007). *Le Père adopté*. Paris : Albin Michel.
- Vanuxem Jacques (1955). Racine et le carnaval de 1683 : la Comédie des apartemens. *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, juillet-septembre 1955, p. 289-298.
- Voltaire (1975). Remarques sur le Cid. In *Œuvres complètes*. Banbury : The Voltaire Foundation, Vol. 54, p. 42-43.
- Wouters Hippolyte & Ville de Goyet Christine de (1990). *Molière ou l'auteur imaginaire ?* Bruxelles : Complexe.
- Young Bert E. & Grace P. (1977). *Le registre de La Grange*. Genève : Slatkine.

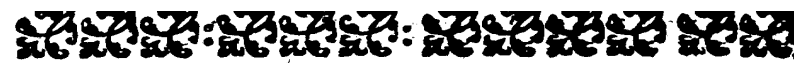
Annexe 1 La comédie sans titre présentée en 1683 et publiée en 1687 (MDCLXXXVII) par R. Poisson et republiée, par son "véritable auteur", en 1694 (MDCXCIV).

LES
ŒUVRES
DE
M^R POISSON:
TOME SECONDE.



A PARIS,
Chez THOMAS GUILLAIN, sur le Quay des
Augustins, à la descente du Pont-Neuf,
à l'Image Saint Louis.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY:



PIECES CONTENUES
dans le second Volume.

Les Femmes Coquettes.

Les Foux Divertissans:

La Comedie sans Titre.

Epitre dédicatoire du Poète basque

Voilà, MONSIEUR, l'un des plus grands avantages que cinq ou six bagatelles que j'ay mises au Theatre sous le nom de Comedie, m'ont procuré avec justice, cependant j'en ay dedié une partie aux gens de la plus haute qualité, & l'autre aux plus delicates plumes de nostre siecle, avec autant de fierté que si j'avois esté Monsieur de Corneille, & si elles eussent esté plus belles que Rodogune, Cinna, & Pompée. Je m'imaginerois mesme qu'ils m'avoient de grandes obligations quand ils rougissoient, comme peut-estre vous faites maintenant, de voir leur nom à la teste d'un Ouvrage si digne d'eux. Enfin je voulois à toute force faire le grand Auteur, moy qui ne sçais presque pas lire, & qui n'ay étudié que Lazaville de Torme, Buscö, & Fortunatus. Mais, MONSIEUR, comme cette lon-

LA
COMEDIE
SANS TITRE.

Revûe & corrigée par son véritable
Auteur.



A PARIS,
Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la
grand' Salle du Palais, à l'Image S. Jean.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Monfieur Poiffon, que je priay de
la mettre fous fon nom, pour quelques raifons que
j'avois, & qui ont ceflé, eut allez de fcrupule
pour ne vouloir efre que l'Econome d'un bien
dont je luy avois abandonné la propriété. Quand
il eut affuré le fuccés de cet Ouvrage il cefla d'en
vouloir efre l'Auteur : Et le refus qu'il fit d'ac-
cepter une reputation qui ne luy appartenoit pas,
merite que ma reconnoiffance ajoûte ce témoi-
gnage à celle qu'il s'eft acquife.

BOURSAULT.

Annexe 2. Les principaux comédiens poètes contemporains des frères Corneille et leurs "œuvres"
(classement par ordre alphabétique et chronologique)

Auteurs et titres	Date de création		
Baron (Michel Boiron)	1653-1729	Je vous prends sans vert	1693
Ecole des pères (L')	1687	Veuve (La)	1699
Rendez-vous des Tuileries (Le) ou le coquet	1685	Chevalier (Jean Simonin)	16??-1674
Enlèvements (Les)	1685	Pédagogue amoureux (Le)	165?
Homme à bonne fortune (L')	1686	Cartel de Guillot (Le)	1660
Coquette et la fausse prude (La)	1686	Désolation des filous (La)	1661
Jaloux (Le)	1687	Galants ridicules (Les)	1661
Fontanges maltraitées, ou les vapeurs	1689	Intrigue des carrosses (L')	1662
Répétition (La)	1689	Disgrâce des domestiques (La)	1662
Débauché (Le)	1689	Barbons amoureux (Les)	1662
Andrienne (L')	1703	Soldat poltron (Le)	1668
Adelphes (Les) ou l' Ecole des pères	1705	Amours de Calotin (Les)	166?
		Aventures de nuit (Les)	1680
Bellerocche (Raymond Poisson)	1633-1690	Dancourt (Florent Carton)	1661-1725
Lubin ou le sot vengé	1661	Mort d'Hercule (La)	1683
Baron de la Crasse (Le)	1662	Nouvellistes de Lille	1683
Zig-zag (Le)	1662	Notaire obligeant (Le)	1685
Fou de qualité (Le)	1664	Angélique et Médor	1685
Fou raisonnable (Le)	1664	Ballet de la jeunesse	1686
Après-souper des auberges (L')	1665	Fonds perdus (Les)	1686
Poète basque (Le)	1668	Renaud et Armide	1686
Faux moscovites (Les)	1668	Désolation des joueuses (La)	1687
Pipeurs (Les) ou les femmes coquettes	1671	Chevalier à la mode (Le)	1687
Hollande malade (La)	1672	Maison de campagne (La)	1688
Cocu battu et content (Le)	1672	Dame à la mode ou Suite de la Coquette (La)	1689
Fous divertissants (Les)	1680	Folle Enchère (La)	1690
Comédie sans titre (La)	1683	Été des coquettes (L')	1690
		Merlin Déserteur	1690
Brécourt (Guillaume Marcoureau)	1638-1685	Carnaval de Venise (Le)	1690
Noce au village (La)	165?	Parisienne (La)	1691
Feinte mort de Jodelet (La)	1659	Bon soldat	1691
Grand benêt de fils (Le)	1664	Femme d'intrigues (La)	1692
Jaloux invisible (Le)	1666	Gazette d'Hollande (La)	1692
Infante salicoque ou le héros de roman (L')	1667	Opéra de village (L')	1692
Les Régals des cousins et des cousines	1674	Impromptu de garnison (L')	1692
Ombre de Molière (L')	1674	Bourgeoises à la mode (Les)	1692
Appartements	1683	Femmes à la mode (Les)	1692
Cassette (La)	1683	Baguette (La)	1693
Timon, les Flatteurs trompés, ou l'ennemi des	1684	Vendanges (Les)	1694
		Tuteur amoureux (Le)	1695
Champmeslé (Charles Chevillet)	1642-1701	Foire de Bezons (La)	1695
Délie	1667	Vendanges de Suresnes (Les)	1695
Grisettes ou Crispin chevalier (Les)	1671	Foire Saint-Germain (La)	1696
Heure du berger (L')	1672	Moulin de Javelle (Le)	1696
Fragments de Molière (Les)	1674	Eaux de Bourbon (Les)	1696
Parisien (Le)	1682	Vacances (Les)	1696
Rue Saint-Denis (La)	1682	Loterie (La)	1697
Divorce (Le)	1683	Charivari (Le)	1697
Ragotin ou le roman comique	1684	Retour des officiers (Le)	1697
Florentin (Le)	1685	Curieux de Compiègne (Les)	1698
Coupe enchantée (La)	1688	Mari retrouvé (Le)	1698
Veau perdu (Le)	1689		

Fées (Les)	1699	Fées (Les) ou les contes de ma mère l'Oie	1697
Famille à la mode	1699	Malade sans maladie (La)	1699
Opérateur Barry (L')	1700	Noce interrompue (La)	1699
Fête de village (La)	1700	Esprit de contradiction (L')	1700
Trois cousines	1700	Double veuvage (Le)	1702
Colin-Maillard	1701	Faux honnête homme (Le)	1703
Enfants de Paris (Les) ou la Famille à la mode	1704	Bailli marquis (Le)	1703
Mort d'Alcide (La)	1704	Faux instinct (Le)	1707
<hr/>			
Desfontaines (Nicolas Marie)	16??-1652	Jaloux honteux de l'être (Le)	1708
Eurimédon ou l' illustre pirate	1635	Amant masqué (L')	1709
Vraie suite du Cid (La)	1637	Joueuse (La)	1709
Orphise ou la beauté persécutée	1637	Coquette de village (La) ou le lot supposé	1715
Hermogène	1638	Nouveautés de la foire Saint Germain (La)	1716
Bélisaire	1640	Réconciliation normande (La)	1719
Galantes vertueuses (Les)	1641	Dédit (Le)	1719
Alcidiane ou les quatre rivaux	1642	Mariage fait et rompu (Le)	1721
Perside ou La Suite d'Ibrahim Bassa	1642	Dominos	1722
Saint Eustache ou Le Martyre de Saint Eustach	1642	Faux sincère (Le)	1731
Illustre Olympie ou le Saint Alexis (L')	1643	<hr/>	
Bellissante ou la fidélité reconnue	1646	Hauteroche (Noel Lebreton)	1617-1707
Véritable Sémiramis (La)	1646	Feint Polonais (Le) ou la veuve impertinente	166?
Illustre comédien (L') ou le martyr de Saint-164?		Amant qui ne flatte point (L')	1668
<hr/>			
Dorimond (Nicolas Drouin)	1628-1673	Souper mal apprêté (Le)	1669
Festin de pierre (Le) ou L' Athée foudroyé,	1658	Crispin médecin	1670
Ecole (L') des cocus ou la précaution inutile	1659	Deuil (Le)	1672
Inconstance punie (L')	1659	Apparences trompeuses (Les) ou les maris infid	1673
Amant de sa femme (L')	1660	Crispin musicien	1674
Comédie de la comédie et les Amours de (La)	1660	Nouvellistes (Les)	1678
Femme industrielle (La)	1661	Nobles de province (Les)	1678
Rosélie, ou le Dom Guillot (La)	1661	Bassette	1680
<hr/>			
Dufresny Charles	1657-1724	Esprit follet (L') ou La Dame invisible	1684
Epreuve (L')	?	Cocher supposé (Le)	1684
Portrait (Le)	?	Bourgeoises de qualité (Les)	1690
Superstitieux (Le)	?	<hr/>	
Vapeurs (Les)	?	La Thorillière (François Le Noir)	1626-1680
Deux veuves ou le faux Damis (Les)	?	Cléopâtre	1667
Négligent (Le)	1692	<hr/>	
Opéra de campagne (L')	1692	La Thuillerie (Jean-François Juvenon)	1650-1688
Union des deux opéras (L')	1692	Crispin précepteur	1679
Chinois (Les)	1692	Soliman	1680
Baguette de Vulcain (La)	1693	Crispin bel esprit	1681
Adieux des officiers ou Vénus justifiée (Les)	1693	Hercule	1681
Mal-assortis (Les)	1693	Nitocris	1683
Sancho Pança	1694	Merlin peintre	1687
Attendez-moi sous l'orme	1694	<hr/>	
Départ des comédiens (Le)	1694	Legrand Marc-Antoine	1673-1728
Foire Saint-Germain (La)	1695	Fourberies de Cartouche (Les)	sd
Suite de la Foire Saint-Germain	1696	Libertin puni (Le)	sd
Momies d'Egypte (Les)	1696	Chute de Phaéton (La)	sd
Pasquin et Marforio médecins des moeurs	1697	Cafetier (Le)	sd
Chevalier joueur (Le)	1697	Fille précepteur (La)	sd
		Rue Mercière ou les maris dupés (La)	1694
		Carnaval de Lyon (Le)	1699
		Comédiens de campagne (Les)	1699

Divertissement pour le retour du roi à Vars.	1701	Ecole des femmes (L')	1662
Femme fille et veuve (La)	1707	Critique de l'Ecole des femmes (La)	1663
Amour diable (L')	1708	Impromptu de Versailles (L')	1663
Famille extravagante (La)	1709	Mariage forcé (Le)	1664
Foire Saint-Laurent (La)	1709	Princesse d'Elide (La)	1664
Amants ridicules (Les)	1711	Tartuffe (Le)	1664
Epreuve réciproque (L')	1711	Dom Juan	1665
Métamorphose amoureuse (La)	1712	Amour médecin (L')	1665
Usurier gentilhomme (L')	1713	Misanthrope (Le)	1666
Aveugle clairvoyant (L')	1716	Médecin malgré lui (Le)	1666
Triomphe du temps (Le)	1716	Mélicerte	1666
Animaux raisonnables (Les)	1718	Comédie pastorale (La)	1667
Roi de Cocagne (Le)	1718	Sicilien ou l'Amour peintre (Le)	1667
Oedipe travesti	1719	Amphytrion	1668
Momus fabuliste ou les noces de Vulcain	1719	Georges Dandin	1668
Plutus	1720	Avare (L')	1668
Belphégor ou la Descente d'Arlequin aux e	1721	M. de Pourceaugnac	1669
Fleuve d'oubli (Le)	1721	Amants magnifiques (Les)	1670
Terres australes (Les)	1721	Bourgeois gentilhomme (Le)	1670
Amours aquatiques (Les)	1721	Fourberies de Scapin (Les)	1671
Cartouche ou les voleurs	1721	Comtesse d'Escarbagnac (La)	1671
Galant coureur ou l' Ouvrage d'un mome (Le)	1722	Femmes savantes (Les)	1672
Polyphème	1722	Malade imaginaire (Le)	1673
Ballet des vingt-quatre heures (Le)	1722		
Paniers ou La vieille préteuse (Les)	1723	<hr/> Montfleury (Zacharie Jacob)	16??-1667
Triomphe de la folie (Le)	1723	Mort d'Asdrubal (La)	1647
Agnès de Chaillot	1723		
Bois de Boulogne (Le)	1723	<hr/> Montfleury (Antoine Jacob)	1640-1685
Départ des comédiens italiens pour l' A (Le)	1723	Garçon sans conduite (Le)	166?
Philanthrope ou l' Ami de tout le monde (Le)	1724	Mariage de rien (Le)	1660
Mauvais ménage (Le)	1725	Bêtes raisonnables (Les)	1661
Chaos (Le)	1725	Ecole des jaloux (L') ou le cocu volontaire	1662
Temps passé (Le)	1725	Mari sans femme (Le)	1663
Temps présent (Le)	1725	Impromptu de l'Hôtel de Condé (L')	1663
Nouveaux débarqués (Les)	1725	Trasibule	1664
Impromptu de la folie (L')	1725	Ecole des filles (L')	1666
Française italienne (La)	1725	Fille capitaine (La)	1669
Chevalier errant (Le)	1726	Femme juge et partie (La)	1669
Chasse du cerf (La)	1726	Procès de la Femme juge et partie (Le)	1669
Nouveauté (La)	1727	Gentilhomme de Beauce (Le)	1670
Amazones modernes (Les)	1727	Ambigu-comique (L'), ou les amours de Didon	1673
Luxurieux ou le libertin puni (Le)	1731	Semblable à soi-même (Le)	1673
Brouilleries ou le rendez-vous (Les)	1753	Comédien poète (Le)	1673
Poupées (Les)	1777	Trigaudin ou Martin Braillart	1674
		Crispin gentilhomme	1677
<hr/> Molière (Jean-Baptiste Poquelin)	1622-1673	Dame médecin (La)	1678
Jalousie du barbouillé (La)	?	Dupe de soi-même (La)	1679
Médecin volant (Le)	?		
Etourdi (L')	1659	<hr/> Nanteuil (Denis Clerselier)	1650-17??
Dépit amoureux (Le)	1659	Brouilleries nocturnes (Les)	1669
Précieuses ridicules (Les)	1660	Campagnard dupé (Le)	1671
Sganarelle ou le cocu imaginaire	1660	Comte de Rocquefeuilles (Le)	1672
Dom Garcie de Navarre	1661	Amour sentinelle (L')	1672
Ecole des maris (L')	1661	Fille vice-roi (La)	1672
Fâcheux (Les)	1661		

Amante invisible (L')	1673
Héritier imaginaire	1674

Raisin Jacques	1653-1702
Niais de Sologne (Le)	1686
Petit homme de la Foire (Le)	1687
Faux Gascon (Le)	1688
Merlin Gascon	1690
Baguette (La)	1693

Rosimond (Jean-Baptiste du Mesnil)	1640-1686
Grand festin de pierre (Le) ou l' Athée foudroyé 166?	
Duel fantasque (Le) ou les valets rivaux	1668
Nouveau festin de pierre (Le) ou l' Athée foudroyé 1669	
Dupe amoureuse (La)	1670
Trompeurs trompés (Les) ou Les Femmes vertueuses 1670	
Savetier avocat (Le) ou L' Avocat sans étude	1670
Quiproquo (Le) ou Le Valet étourdi	1671
Volontaire (Le)	1676

Subligny (Adrien-Thomas Perdou de)	1640-17??
Folle querelle (La) ou la critique d'Andromaque	1668
Désespoir extravagant (Le)	1670

Villiers (Claude Deschamps de)	1601-1681
Apothicaire dévalisé (L')	1658
Côteaux (Les) ou Les Marquis friands	1665
Festin de pierre (Le) ou Le fils criminel	1659
Ramoneurs (Les)	1662
Trois visages (Les)	166?

Annexe 3 Une réussite par hasard est-elle possible ?

Pour l'expérience présentée dans *Images des mathématiques*, 56 textes ont été soumis sans nom d'auteur avec comme seule indication qu'il y avait plus d'un auteur et que chaque auteur avait au moins deux textes (le tableau ci-dessous a été dévoilé après l'épreuve). L'ordinateur devait classer ces textes en autant de groupes qu'il y avait d'auteurs différents. Autrement dit, il devait deviner combien il y avait d'auteurs et/ou d'ouvrages et attribuer chaque texte à l'un d'entre eux...

C'est ce qui a été fait sans erreur. Quelle est la probabilité de réussir une expérience de ce genre par chance ?

La méthode consiste à étudier tous les couples de textes un par un, afin de : grouper les textes les plus proches, disjoindre les textes les plus éloignés, et former ainsi des ensembles les plus homogènes possibles... jusqu'à ce que tous les textes soient rangés dans un des ensembles ainsi constitués.

Combien peut-on former de couples avec 56 individus différents ?

Soit 4 individus A, B, C, D. On peut former 12 ($4*3$) couples avec ces quatre textes : AB, AC, AD, BA, BC, BD, CA, CB, CD, DA, DB, DC.

Généralisation : une population de N individus permet de former $N*(N-1)$ couples.

Cependant, l'une des propriétés de la distance est qu'elle est la même quel que soit le sens dans lequel elle est mesurée ($AB = BA$), ce qui réduit de moitié le nombre des couples à envisager (AB, AC, AD, BC, BD, CD).

Généralisation : avec N individus, on forme un nombre de couples *différents* égal à :

$$(N*(N-1))/2 \text{ et dans le cas présent : } (56*55) / 2 = 1\,540 \text{ couples.}$$

Représentons chacun de ces couples par une boule placée dans une urne. La boule est blanche quand les deux textes sont du même écrivain, noire dans le cas contraire.

Combien y a-t-il de boules blanches ? Le tableau ci-dessous donne la réponse pour ce qui concerne l'expérience *Images des mathématiques*. Il permet aussi de faire connaissance avec le corpus qui a servi pour ce test.

N°	Auteur	Titre et date de publication	Nombre de textes	Nombre de couples
1	Balzac	<i>Père Goriot</i> (1835)	2	1
13	Balzac	<i>Père Goriot</i> (1835)		
2	Dumas(père)	<i>Monte Cristo</i> (1845)	5	10
14	Dumas(père)	<i>Monte Cristo</i> (1845)		
25	Dumas(père)	<i>Trois mousquetaires</i> (1845)		
33	Dumas(père)	<i>Trois mousquetaires</i> (1845)		
39	Dumas(père)	<i>Trois mousquetaires</i> (1845)		
3	Dumas(fils)	<i>Dame aux camélias</i> (1848)	3	3
15	Dumas(fils)	<i>Dame aux camélias</i> (1848)		
26	Dumas(fils)	<i>Dame aux camélias</i> (1848)		
4	Flaubert	<i>Bouvard & Pécuchet</i> (1880)	8	28
16	Flaubert	<i>Bouvard & Pécuchet</i> (1880)		
27	Flaubert	<i>Bovary</i> (1857)		
34	Flaubert	<i>Bovary</i> (1857)		
40	Flaubert	<i>Bovary</i> (1857)		
45	Flaubert	<i>Education sentimentale</i> (1869)		

50	Flaubert	<i>Education sentimentale</i> (1869)		
53	Flaubert	<i>Education sentimentale</i> (1869)		
5	Gautier	<i>Avatar</i> (1856)	2	1
17	Gautier	<i>Avatar</i> (1856)		
6	Hugo	<i>Misérables</i> (1862)	6	15
18	Hugo	<i>Misérables</i> (1862)		
28	Hugo	<i>Misérables</i> (1862)		
35	Hugo	<i>Notre-Dame de Paris</i> (1831)		
41	Hugo	<i>Notre-Dame de Paris</i> (1831)		
46	Hugo	<i>Notre-Dame de Paris</i> (1831)		
7	Lamartine	<i>Graziella</i> (1852)	2	1
19	Lamartine	<i>Graziella</i> (1852)		
8	Maupassant	<i>Bel ami</i> (1885)	10	45
20	Maupassant	<i>Bel ami</i> (1885)		
29	Maupassant	<i>Fort comme la mort</i> (1889)		
36	Maupassant	<i>Fort comme la mort</i> (1889)		
42	Maupassant	<i>Mont Oriol</i> (1887)		
47	Maupassant	<i>Mont Oriol</i> (1887)		
51	Maupassant	<i>Pierre et Jean</i> (1888)		
54	Maupassant	<i>Pierre et Jean</i> (1888)		
55	Maupassant	<i>Une vie</i> (1883)		
56	Maupassant	<i>Une vie</i> (1883)		
9	Stendhal	<i>Chartreuse de Parme</i> (1839)	6	15
21	Stendhal	<i>Chartreuse de Parme</i> (1839)		
30	Stendhal	<i>Chartreuse de Parme</i> (1839)		
37	Stendhal	<i>Rouge et Noir</i> (1830)		
43	Stendhal	<i>Rouge et Noir</i> (1830)		
48	Stendhal	<i>Rouge et Noir</i> (1830)		
10	Vernes	<i>Tour du monde</i> (1873)	2	1
22	Vernes	<i>Tour du monde</i> (1873)		
11	Vigny	<i>Servitude et grandeur militaires</i> (1835)	3	3
23	Vigny	<i>Servitude et grandeur militaires</i> (1835)		
31	Vigny	<i>Servitude et grandeur militaires</i> (1835)		
12	Zola	<i>Bête humaine</i> (1890)	7	21
24	Zola	<i>Bête humaine</i> (1890)		
32	Zola	<i>Germinal</i> (1885)		
38	Zola	<i>Germinal</i> (1885)		
44	Zola	<i>l'Argent</i> (1891)		
49	Zola	<i>l'Argent</i> (1891)		
52	Zola	<i>l'Argent</i> (1891)		
		total	56 textes	145

Total : 145 couples vrais (boules blanches) et 1 395 faux (boules noires).

La réussite « par chance » revient à sortir les 145 boules blanches – par autant de tirages aléatoires successifs - en laissant dans l'urne toutes les boules noires.

Au premier tirage, il y a 145/1540 chances de tirer l'une des boules blanches, soit environ 0,09416 ou encore un peu moins de 10% de chances de succès. L'effectif de l'urne diminue de 1 (1539) ainsi que celui des boules blanches (144). Au second tirage, il y a donc 144/1539 chances de succès (soit 9,36%). La probabilité pour que l'on tire successivement deux boules blanches est de :

$$0,094155844 * 0,093567251 = 0,0088099$$

Cet événement – au début de l'épreuve, sortir successivement deux boules blanches, c'est-à-dire : « on commence par trouver par hasard deux couples de textes de même(s) écrivain(s) » - a moins de 1% de chances de se produire. Pour les tirages suivants, les résultats sont récapitulés dans le tableau ci-dessous.

N	Effectif Blanches	Effectif total de l'urne	Probabilité d'une boule blanche	Probabilité de N boules blanches successives
1	145	1540	0,094155844	
2	144	1539	0,093567251	0,008809903547
3	143	1538	0,092977893	0,000819126273
4	142	1537	0,092387768	0,000075677248
5	141	1536	0,091796875	0,000006946935
6	140	1535	0,091205212	0,000000633597
7	139	1534	0,090612777	0,000000057412
8	138	1533	0,090019569	0,000000005168
9	137	1532	0,089425587	0,000000000462
10	136	1531	0,08883083	0,000000000041
(...)	(...)	(...)	(...)	(...)
144	2	1397	0,001431639	7,9599E-205
145	1	1396	0,000716332	5,7019E-208

A la dixième épreuve, la probabilité de tirer une boule blanche est d'environ 8,9% mais la probabilité de l'événement « tirer successivement 10 boules blanches et aucune boule noire » a 4 chances sur 100 milliards de se produire ($4,1 e^{-11}$).

Au 145^e et dernier tirage, il reste une seule boule blanche dans l'urne et les 1 395 boules noires : il y a 1/1396 (ou 0,07 %) de chances de succès. La probabilité de 145 succès successifs – tirer toutes les boules blanches en laissant toutes les boules noires - est de 5,7 précédé de 207 zéros... A l'échelle humaine, on peut écrire zéro.

Une comparaison le fera comprendre. Au bridge le nombre de mains différentes est légèrement supérieur à $4 \cdot 10^{11}$. Parmi ces milliards de mains, il y a les 24 suivantes : chaque joueur reçoit 13 cartes de la même couleur. Un tel événement a donc six chances sur 10 milliards de se produire, ce qui est pratiquement inconcevable à l'échelle humaine. Nous avons bien peu de chances de perdre en pariant qu'aucun des joueurs de bridge présents, n'a rencontré cette occurrence quels que soient son âge et le nombre de parties qu'il a disputées. Eh bien ! nous avons dix fois moins de chances de réussir l'expérience ci-dessus par hasard que de voir, à une même table, l'une de ces donnes miraculeuses sortir deux fois de suite !

En réalité, la difficulté était plus grande, puisqu'il fallait aussi marier les extraits d'un même livre et qu'auteurs et extraits avaient été choisis pour nous faire échouer. Par exemple, il y a peu de choses en commun entre *Notre-Dame de Paris* et *Les Misérables* (Hugo) ou entre *Bovary* et *Bouvard et Pécuchet* (Flaubert) mais beaucoup entre Vigny et le jeune Hugo ou entre *Bovary* et certains passages du premier roman de Maupassant (*Une vie*)... etc.

Nos algorithmes ont pourtant franchi avec succès toutes les épreuves semblables imaginées pour les faire échouer. Autrement dit, dans les limites fixées, notre méthode d'attribution d'auteur est sûre.